

# le MIROIR des ABONNÉS

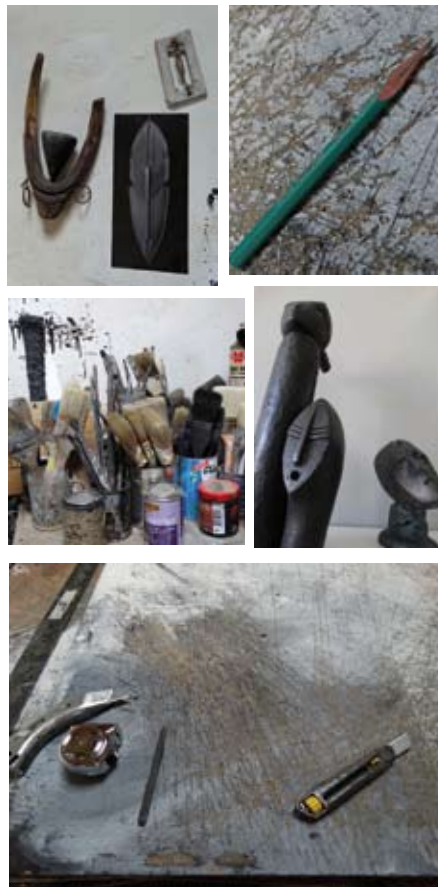
Au cœur de l'atelier de  
Pierre RIBA





.....

*L'atelier de Pierre Riba,  
au coeur d'un petit village du Gard.*





PIERRE RIBA

Interview : Ludovic DUHAMEL  
Photographies : Valérie WIACEK

Au coeur de l'atelier du sculpteur Pierre Riba, en plein été, une délicieuse rencontre...

**L.D :** Le carton, Pierre, depuis combien de temps est-ce ton matériau de prédilection ?

Pierre Riba : Cela doit bien faire une trentaine d'années. Avant, je faisais de la sculpture et je faisais de la peinture. C'était avec des matériaux traditionnels. Et puis à une époque je m'étais mis à récupérer ces bois flottés, entre autres. Cela m'intéressait beaucoup cette confrontation à d'autres types de matériaux. Et dans mes peintures je travaillais beaucoup la matière, mes tableaux étaient plutôt en volume. J'utilisais alors le carton mais à plat. Et puis je faisais des décors de théâtre, pour des compagnies qui avaient parfois peu de moyens, avec Planchon par exemple, et au lieu du contreplaqué je mettais du carton. Un jour, je faisais un décor, je manipulais une pièce de carton assez grande sur laquelle j'avais peint des choses et cette pièce est tombée sur une plaque d'acier. Elle s'est fendue. En m'approchant, j'ai vu le carton sur la tranche et j'ai trouvé ça magnifique, je me suis dit tu travailles comme tout le monde le carton à plat, mais si tu le travaillais sur la tranche ? Et c'est comme ça que j'ai réalisé ma première sculpture. C'était il y a 35 ans environ.

**Tu abandonnes donc alors les autres matériaux ?**

Cela n'a pas été si simple. Changer de matériau, c'est un peu compliqué. Il faut créer des gestes

différents... Le moyen de consolider ce matériau, de le consolider. Il faut trouver les bonnes résines, les colles, etc.

**Il y a dû avoir effectivement un long temps d'adaptation.**

Oui, très long. Pendant deux, trois ans, j'ai pinaillé un peu, continuant ma production du moment, revenant de temps à autre au carton, et puis un jour j'ai sauté le pas.

**Tu crées tout de suite ces formes, ces signes qui sont ta marque de fabrique, ou tu es alors plus figuratif ?**

Ce que je faisais auparavant était très proche de ça. Tu sais, je travaille un peu par à-coup. Je passe de longues périodes à ne rien faire, à méditer, bidouiller, etc. Donc j'attends que les choses remontent en moi. Ce sont souvent des souvenirs d'enfance. J'ai passé mon enfance en Ardèche pendant la guerre et c'est là, parmi les rochers, les grands rochers, les grands arbres que j'ai appris à voir. Donc tout cela remonte, et on retrouve toutes ces formes.

**Ta sculpture vient de là, de l'enfance ?**

Je crois que d'une manière générale tout vient de l'enfance.

Je suis né au pied d'un volcan et d'un torrent où l'on trouve ces roches avec des formes très particulières, des roches volcaniques.



Tes souvenirs ne sont ni des sons, ni des mots, mais des formes ?

Oui, quoique. Il y a des sons qui me reviennent en mémoire. Ma famille était une famille d'éleveurs de vers à soie. En Ardèche il y en avait beaucoup à l'époque. Et puis il y a eu d'une part la maladie des vers, et puis d'autre part la concurrence chinoise, et ça a été fini. Mais la propriété était au pied d'un petit volcan, il y avait dans ce volcan un éboulis volcanique assez important, et par très grande chaleur, le métal qui est dans le basalte se développe, et les pierres en se touchant vibrent... Tu entends les pierres qui chantent. Tu entends une vibration, c'est un son, un peu comme les abeilles. En vibrant, ces centaines de pierres émettent un son très proche du bourdonnement des abeilles. Donc, il n'y a pas que les formes, il y a les sons aussi.

Ces sons et ces formes, comment te mènent-elles au carton ? Pourquoi pas la pierre justement ?

J'aime ce matériau. Je trouve qu'il a quelque chose qui me correspond. C'est-à-dire qu'il est à la fois ouvert et mystérieux. Tous ces nids d'abeille, c'est magnifique. Je me suis passionné pour ce matériau.

Au niveau technique, pour pérenniser le carton, ce ne doit pas être une mince affaire ?

J'ai perfectionné peu à peu la technique. Le carton est imbibé de résine, un fongicide grâce à quoi cela ne peut pas brûler et que les insectes ne peuvent attaquer. La résine le protège. Ensuite, je passe de la cire d'abeille pure sur le carton, lorsqu'il est couleur naturelle. Lorsqu'il est noir, il est teinté par un pigment.

Tu as mis du temps à peaufiner cette technique.

Oui. Il faut trouver les colles adaptées aussi. Au début, je me souviens, j'avais réalisé une grande sculpture, et je n'avais pas la technique, je ne parvenais pas à coller. Depuis, j'ai trouvé la bonne technique, et je n'ai pas de souci. Les gens croient que ces sculptures sont fragiles, mais en fait pas du tout. En plus, un coup est très facile à réparer.

Bon, et les formes, elles viennent exclusivement de ton enfance. Ou y a-t-il d'autres influences ? Africaines, par exemple ?

Il y a beaucoup de gens lorsqu'ils voient des masques qui disent « tiens, c'est l'Afrique ». Je laisse dire, mais il n'y a pas d'Afrique. Des masques, on en trouve dans toutes les civilisations. Quand je fais un masque, je réalise un portrait. Je pense à quelque chose, à quelqu'un parfois. On peut dans les masques trouver des tas de correspondances, toutes les formes du monde.



Ton objectif, c'est toujours l'épure, la grande pureté des formes.

Ce qui est difficile en fait, c'est la simplicité. Ce qui m'intéresse effectivement c'est la pureté. On n'y arrive jamais malheureusement. Certains s'en approchent...

Ce qui me séduit toujours dans ta sculpture, c'est bien entendu ce cheminement vers l'épure, mais aussi l'inventivité dont tu fais preuve. Tu ne fais jamais deux fois la même œuvre.

Oui, et pourtant, dans mon travail, il y a deux ou trois formes que l'on retrouve toujours. Mais je ne suis pas linéaire. Je reste très longtemps sans travailler, et puis à un moment je vais travailler pendant des heures et des heures. Il y a des ruptures dans ma façon de créer comme dans mon travail. Je ne sais pas fonctionner autrement. Alors, oui, chaque œuvre est forcément différente.

Pierre, comment es-tu devenu artiste ?

Dans la famille, chez moi, on a toujours dessiné. Il y a toujours eu un besoin de transcrire ce que l'on voit. Bon, moi, je n'ai réussi dans aucuns enseignements. J'ai passé plus de temps à regarder les choses à l'extérieur qu'à véritablement apprendre. A part quelques techniques.

J'ai toujours travaillé, j'ai fait des choses passionnantes. J'ai par exemple dessiné la majeure partie des aires de l'autoroute entre Vienne et Salon de Provence. En Ardèche, j'ai restauré des maisons. Je vis de ma sculpture depuis vingt ans. Pas plus. Tu n'as pas forcément la chance au départ de rencontrer les bons professionnels. J'ai connu un galeriste par exemple qui voulait que je produise toujours la même chose. Du coup, j'ai pensé que tous les galeristes étaient ainsi, alors j'ai coupé avec ce milieu. Je continuais à créer mais je ne travaillais plus avec les galeries. Et puis, petit à petit, j'ai noué de nouvelles collaborations.

Mais vivre, même mal, de ce boulot, c'est une liberté extraordinaire. La liberté de décider de ne rien faire, de faire certaines choses, de faire ce qui me plaît. Tu t'enrichis tous les jours, en rencontres notamment.









Bon, tu n'as pas le confort matériel. Mais personnellement j'ai besoin de très peu de choses pour vivre, je suis heureux, et j'ai la chance d'avoir une épouse qui supporte tout ça.

#### Et la reconnaissance ?

Il y a une période dans la vie où l'on a besoin effectivement de reconnaissance. Mais tout cela est un peu vain, ce n'est pas important. J'ai des amis qui sont peintres ou sculpteurs, qui ont pour certains la reconnaissance qu'ils souhaitent, mais je ne suis pas certain qu'ils se soient enrichis intellectuellement grâce à cette reconnaissance. Que tu le veuilles ou non, pour avoir la reconnaissance, il faut faire certaines choses, il faut un peu se prostituer. Si tu veux être dans les FRAC, tu sais ce qu'il faut faire. Dans les musées, itou. Il faut être un peu mondain, un peu lèche-bottes...

#### Comment analyses-tu aujourd'hui ta relation avec le milieu, avec les galeristes notamment ?

Cela dépend de la personnalité des galeristes, de leur fonctionnement. Certains aiment l'Art, c'est indéniable, et donc ils aiment les artistes. Avec

Gilles Naudin, c'est finalement extrêmement simple de travailler. Avec Roger Castang aussi. Mes relations avec les galeristes sont diverses parce que les galeristes sont différents. D'une manière générale, je trouve que ce métier de galeriste est très difficile, et pour moi les bons galeristes sont ceux qui ont besoin de ce métier pour vivre. Une galerie est un centre d'art qu'il faut rentabiliser. Mais vendre de l'Art, ce n'est pas facile aujourd'hui.

#### C'est plus dur qu'il y a vingt ou trente ans ?

Oui, c'est plus difficile. Il y a vingt ou trente ans le marché était différent. Aujourd'hui, les gens sont happés par des tas de choses : internet notamment, des images à foison... Les gens qui s'intéressaient à l'art à l'époque étaient forcément moins « pollués ». Et puis actuellement, il y a une crise économique qui n'arrange rien. Et peut-être de fait les gens sont-ils un peu plus superficiels aujourd'hui, je ne sais pas.







.....

Qu'est-ce qui te fait avancer chaque jour ? Qu'est-ce qui te motive ?

Mon monde intérieur. Uniquement mon monde intérieur. La reconnaissance, je n'y pense pas. Si elle arrivait, je serai sûrement heureux, mais je n'y pense pas du tout.

La reconnaissance, elle est là. Sous-jacente. Tu as beaucoup de collectionneurs. Tu as des gale-ristes qui te suivent.

Oui, mais je ne la recherche pas. Je n'y pense pas. Non, ce qui me fait avancer, et ce pourquoi je continue, c'est l'impossibilité de faire autre chose. Je ne sais pas vivre sans faire ça. Lorsque je ne peux pas travailler, pour raisons de santé ou parce que je dois voyager, je suis malheureux.

N'est-ce pas là la plus grande richesse que l'on puisse posséder, cette possibilité de poursuivre les chimères de son monde intérieur ?

Oui, c'est incontestable. Et les rencontres justifient tout ce travail intérieur. Dans les galeries, parfois, tu vois un jeune couple se passionner pour une œuvre, on a envie de la leur donner...

Qu'est-ce que tu ressens, toi qui vis la plupart du temps seul dans ton atelier, quand tu assistes à ce genre de rencontre entre ton travail et des admirateurs ?

D'abord, c'est la surprise. Et puis tu regardes les gens. Tu ressens un immense plaisir en toi. Donner du rêve aux gens, c'est merveilleux, c'est un cadeau. Que tu puisses apporter quelque chose aux gens, que tu puisses les faire voyager, c'est extraordinaire.

Bon, c'est assez rare.

Comment est-ce que tu situes ta sculpture dans notre période contemporaine ?

Je ne la situe pas. Je ne sais pas. Sincèrement. J'ai le sentiment d'être un peu décalé, ce qui ne me dérange pas du tout, mais je ne la situe pas, pas plus que je ne me situe. Un peu en marge, voilà.

Quels sont les sculpteurs qui t'ont fait avancer ?

Lorsque j'ai découvert les sculptures des Cyclades, ça m'a vraiment retourné.

Ensuite il y a des artistes comme Brancusi, comme Arp, ou encore un sculpteur un peu oublié, dont ne parle presque plus et que j'ai un peu connu, Gilioli (ndlr : Emile Gilioli (1911-1977), sculpteur français très marqué par les œuvres de Duchamp-Villon et Brancusi). Ces sculpteurs font partie de ma famille en quelque sorte, mais j'aime aussi d'autres sculpteurs, qui travaillent dans des mondes différents. Ainsi Giacometti par exemple. J'aime beaucoup également Lydie Arickx. J'aime ce qu'elle fait, et pourtant c'est très éloigné de mon propre univers.

Merci Pierre pour cet entretien.

Merci à toi de m'avoir écouté. Quand tu vas être parti, je vais regretter de ne pas t'avoir dit telle ou telle chose. Je suis un lent. Il me faut du temps. Quand j'étais enfant, mon grand-père, que j'adorais, me disait *Ecoute petit, prends ton temps !...* C'est resté en moi, tu vois !

*Pierre Riba expose à la galerie Bartoli du 9 octobre au 8 novembre 2014.*

*Il est notamment représenté par la galerie GNG à Paris, la galerie 22 à Coustellet (84), la galerie Bartoli à Marseille (13), la galerie Castang à Perpignan (66), la galerie Art Praye à Fareins (01)...*